

Le maître-gabarit, la tablette et le trébuchet. Essai sur la conception non-graphique des carènes du Moyen Âge au XX^e siècle. De Éric Rieth, préface par Michel Mollat du Jourdin (Paris : Éditions du CTHS, 1996. 225 p., 136 illustrations, bibliographie, 250 francs français, ISBN : 2-7355-0337-2.)

Brad Loewen

Volume 19, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loewen, B. (1997). Compte rendu de [*Le maître-gabarit, la tablette et le trébuchet. Essai sur la conception non-graphique des carènes du Moyen Âge au XX^e siècle.* De Éric Rieth, préface par Michel Mollat du Jourdin (Paris : Éditions du CTHS, 1996. 225 p., 136 illustrations, bibliographie, 250 francs français, ISBN : 2-7355-0337-2.)]. *Ethnologies*, 19(1), 175–178. <https://doi.org/10.7202/1087665ar>

tout à fait disparu. Comme il n'est pas distribué dans le circuit habituel, je vous signale qu'on peut se le procurer au Centre FORA, au 533, rue Notre-Dame, Sudbury, Ontario, P3C 5L1.

DONALD DESCHÊNES

Centre franco-ontarien de folklore

Sudbury, Ontario

Le maître-gabarit, la tablette et le trébuchet. Essai sur la conception non-graphique des carènes du Moyen Âge au ^{xx}e siècle. De Éric Rieth, préface par Michel Mollat du Jourdin (Paris : Éditions du CTHS, 1996. 225 p., 136 illustrations, bibliographie, 250 francs français, ISBN : 2-7355-0337-2.)

Le titre de ce livre fait référence aux trois instruments employés par les anciens constructeurs de navires en Méditerranée pour concevoir et réaliser la forme tridimensionnelle et curviligne des carènes. Cette « ancienne méthode » fait partie des méthodes de conception dites à « membrure gabariée ». De prime abord, ce dernier ouvrage d'Éric Rieth, professeur d'histoire à la Sorbonne, chercheur au Laboratoire d'histoire maritime du CNRS au Musée de la Marine et membre du Conseil supérieur d'archéologie sous-marine en France, pourrait sembler loin des intérêts d'un public canadien, du moins — jusqu'à ce que l'on arrive au dernier chapitre, dans lequel l'auteur termine son histoire millénaire à Winterton, Terre-Neuve.

Pour ceux qui ont vu évoluer les idées de l'auteur, cet ouvrage a une importance considérable pour la discipline encore naissante de l'archéologie d'épaves. Il y a quinze ans, à Red Bay au Labrador, l'un des grands chantiers à faire école pour l'archéologie subaquatique, un jeune Éric Rieth vit les méthodes de terrain susceptibles de conduire à un rapprochement entre les vestiges archéologiques et les « traités » de construction navale du ^{xv}e au ^{xvii}e siècle. Du coup, la cote de ces traités, jusqu'alors peu consultés et encore moins compris, s'apprécia. Depuis lors, l'auteur a réalisé un beau travail de défrichage dont il fait le bilan ici, notamment en ce qui concerne les traités de Trombetta (env. 1445), d'Olivera (env. 1570), de Garcia de Palacio (1587), de Drachio (env. 1594), de Lavanha (avant 1620) et celui dit *Fabrica di galere* (env. 1410). Il contribue également à l'élargissement du corpus littéraire à l'origine de nos connaissances sur l'ancienne méthode par la présentation de

traités français inédits. Parmi ces derniers, ceux de La Madeleine (env. 1712), de Bouger (1746), de Duhamel de Monceau (1752) et de Georges Juan (1783) ainsi que l'anonyme *Traité de construction de galères* (1691) ont un certain caractère « didactique » dont l'auteur se sert pour comprendre les traités parfois obscurs de la Renaissance.

Mais quels furent les origines et les survivances, les modes de transmission et les transferts régionaux de la méthode ? Ces questions concernant l'historicité de l'ancienne méthode sont abordées suivant une approche pluridisciplinaire. L'auteur a recours à l'archéologie pour en déceler les origines en Méditerranée dans les épaves de Yassi Ada I (Turquie, VII^e siècle), de Saint-Gervais II (France, VII^e siècle) et de Serçe Liman (Turquie, XI^e siècle), dont la méthode de construction rompt avec celle des épaves antérieures de Kyrénia (Chypres, IV^e siècle av. J.-C.), de la Madrague de Giens (France, I^{er} siècle av. J.-C.) et de Yassi Ada II (Turquie, IV^e siècle). Il fait appel à des sources archivistiques pour dater l'apparition de la méthode en Atlantique au XV^e siècle. Enfin, il se tourne vers l'ethnologie pour identifier les survivances en Provence, en Grèce et au Brésil et pour étayer une hypothèse sur la transmission du savoir à travers une enquête réalisée à Terre-Neuve. Ce sont les cas qui balisent, à l'heure actuelle, une bonne partie du parcours intellectuel qu'a fait l'étude d'épaves depuis une génération et l'auteur en présente l'essentiel avec fidélité. Leur enchaînement formel se veut l'énoncé d'une idée qui a germé au cours d'innombrables échanges entre chercheurs sur les chantiers de fouilles et aux colloques nationaux et internationaux.

Cette tentative pluridisciplinaire d'identifier un fil conducteur, une constante à travers mille ans de construction navale est la première hypothèse de fond sur ce sujet depuis que O. Hasslöf émit la sienne, il y a quarante ans, sur le passage de la construction à clin à la construction à franc-bord en Atlantique. L'hypothèse est d'autant plus féconde que l'auteur présente des méthodes pour établir des « ponts » interdisciplinaires afin de rapprocher de ce fil conducteur les données provenant d'époques et de types de sources très différents.

Le sérieux de l'ouvrage nous oblige à examiner la manière dont il est construit et à discuter de certains points. Le titre risque d'égarer le public puisque la méthode de conception est en fait éminemment « graphique » ; il prend son sens en regard de la méthode plus tardive des « plans de projection » qui représentent graphiquement la totalité de la carène. Il faut dire aussi que l'inclusion du cas terre-neuvien soulève des questions, car les trois instruments observés dans ce cas ne sont pas les trois de l'ancienne méthode.

Le maître-gabarit et la tablette sont là, mais l'autre instrument terre-neuvien n'est pas le trébuchet.

Au centre du travail se trouve une partie explicative, très solidement construite à partir de traités, qui sert d'assise à une seconde partie organisée autour d'hypothèses et dans laquelle d'autres sources, en l'occurrence archivistiques, archéologiques et ethnographiques, sont mises en relation avec les traités. Jeter un pont entre des types de sources différents est toujours délicat. Si celui que propose l'auteur vers l'archéologie à travers le cas des vestiges de Culip VI (Espagne, *xiv*^e siècle) constitue l'un des grands apports méthodologiques du livre, ceux qu'il tente vers les sources archivistiques non spécifiques à la conception des carènes et vers l'ethnographie entraînent certaines difficultés.

Examinons d'abord le pont entre les traités et les sources archivistiques. Pour dater l'éclosion atlantique de l'ancienne méthode, l'auteur postule que les méthodes de conception dites à membrures gabariées, impossibles à détecter dans les archives notariales ou autres, s'assimilent à la construction à franc-bord dont on reconnaît plusieurs indices archivistiques. Il n'est pas le seul à le penser et c'est d'ailleurs la thèse de Hasslöf. Mais il est moins évident que la construction à franc-bord signalée en Atlantique au *xv*^e siècle représente l'arrivée de la méthode méditerranéenne, puisque les traités anglais de la période 1580-1620, selon l'analyse de R. Barker, semblent bien décrire une autre méthode dans laquelle le trébuchet ne figure pas. Ces traités restent largement en dehors du propos du livre. Si leur absence laisse la place à l'hypothèse d'une origine méditerranéenne de la méthode entrevue en Atlantique au *xv*^e siècle, l'examen éventuel des traités anglais (ou d'épaves atlantiques) risque-t-il de modifier cette hypothèse ?

Ensuite, le pont vers l'ethnologie. L'auteur l'emprunte de façon convaincante pour démontrer la survivance de l'ancienne méthode dans plusieurs contextes contemporains, mais peut-être moins bien pour évoquer un cadre historique de la transmission du savoir. On revient ici au cas terre-neuvien, où la transmission se faisait à l'intérieur de la famille, de père en fils ou de l'oncle au neveu. L'ethnologue D. Taylor observait des pertes d'informations d'une génération à l'autre et il en concluait que ce mode de transmission s'associait à la décadence d'un savoir professionnel. Au Moyen Âge, d'autres lieux de savoir existaient, notamment le corps de métier, où la transmission se faisait de maître à apprenti et qui expliquerait plus précisément l'essor et la longévité de l'ancienne méthode.

Ces réserves se situent en fait sur la nouvelle frontière de nos connaissances délimitée par l'immense contribution de l'auteur. Il nous reste à

souligner que cet « essai » contient une hypothèse de travail probante et enseigne des méthodes d'analyse puissantes, donnant ainsi une continuité à l'histoire de la construction navale qui va bien au-delà de l'espace-temps couvert par un seul type de sources. La présentation des traités, des épaves et des enquêtes comporte assez d'informations pour permettre, le cas échéant, une comparaison initiale avec des recherches inédites. Les illustrations sont à elles seules très parlantes et aident à suivre le texte qui est — il faut le dire — plutôt dense. Et, pour la première fois, nous avons une excellente bibliographie en langues française et anglaise. Le livre d'Éric Rieth constitue donc un outil pour tous ceux qui cherchent à faire une place à l'étude du fait maritime dans le programme d'études universitaire.

BRAD LOEWEN
CÉLAT, Université Laval
Québec

Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord. Sous la direction de Claude Poirier, avec la collaboration de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault (Québec : Presses de l'Université Laval, 1994. 489 p., ISBN : 2-7637-7379-6.)

Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord regroupe les textes présentés dans le cadre d'un colloque multidisciplinaire organisé, en 1991, par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Plus d'une vingtaine de spécialistes reconnus, provenant de divers horizons, mettaient en commun leurs connaissances portant sur les caractéristiques de la francophonie nord-américaine (aspects linguistiques et culturels), ainsi que sur le processus historique qui a conduit à sa formation. Ce colloque visait en outre à faire le point sur l'existence actuelle de la francophonie nord-américaine et sur l'avenir des communautés qui la composent.

Les textes colligés suivent l'ordre de la thématique retenue qui s'articulait autour de cinq sujets particuliers : les caractéristiques linguistiques